

CHANGEMENT SOCIAL ET EXPRESSION DU SACRÉ EN ALGERIE.

Par : **Noureddine TOUALBI**

Professeur à l'I.P.S.E
Université d'Alger

Mon propos sera lapidaire et pour certains répétitif; lapidaire en raison du temps limité imparti à chacun de nous et répétitif pour ceux parmi vous qui ont eu l'occasion de prendre connaissance de deux de mes ouvrages parus à l'ENAL : **Le sacré ambigu** et **Religion, rites et mutations.**

On aura compris à leur lecture que le but poursuivi n'était pas de réactualiser la notion de **sacré** dans ses différentes conceptions philosophiques, théologiques ou sociologiques. C'eût été, on s'en doute, faire de la répétition compulsive tant est abondante et maintenant bien connue la littérature sur le sacré.

La référence aux nébuleuses qui hantent notre univers ne fut pour moi qu'un artifice méthodologique avec, à l'arrière plan, le souci de repérer les incidences du changement social sur les conduites et désirs collectifs.

Confrontés aux valeurs nouvelles véhiculées par la culture industrielle, ces désirs semblent doter celle-ci d'une double signification affective : elle est d'abord prométhéenne car narcissiquement valorisante et suscite à ces titres bien des appétences éréthiques (au sens de **Durkheim**); elle est ensuite -ou en même temps faut-il dire, cette voie certes séduisante mais à effets psychologiques imprévisibles si à l'instar de l'homme des villes algériennes l'on se place dans une perspective identitaire : en raison des transformations du monde extérieur et du perversissement progressif et connotatif de ces transformations, cette nouvelle culture rend cette perspective identitaire particulièrement anxiogène : elle brouille les repères du Moi et installe l'insécurité à mesure qu'augmente parallèlement l'anomie citadine et le désir éréthique des choses d'ailleurs venues.

Comment restaurer l'équilibre sinon le maintenir à un degré tolérable ? Bien des solutions sont du ressort de l'homme dont on doit dire qu'il est seul producteur de sa ou ses cultures. Parmi ces solutions je prétends qu'il existe une privilégiée, la manipulation (au sens psychologique du terme) du sacré qui préfigure dans ce registre sociologique où prime le syncrétisme culturel une modalité originale et efficace de défense pour résoudre par le **compromis** le conflit d'ambivalence culturelle à quoi chacun de nous est quotidiennement confronté.

Invariant culturel le sacré ? Non pas si l'on veut bien accepter de se démarquer des positions sociologiques traditionnelles pour donner le primat non pas au sens mais aux fonctions des choses et, dans ce cas, aux fonctions du geste religieux.

Or il apparaît au sondage des subjectivités collectives que le sacré se dote d'une fonction plastique -qui n'est pas seulement itérative et incantatoire- et que son emploi est extensif et procède selon une stratégie originale de la psychologie collective à laquelle je me suis enhardi à envisager trois directions complémentaires :

I - La première est symbolique lorsque la fonction du sacré s'insinue en acte de parole au décours duquel s'énonce un langage de consensus : en jouant sur l'item culturel le plus typique, le plus crucial (MAUSS) de l'appartenance communautaire, ce langage n'a d'autre objet que d'authentifier dans un mouvement de réciprocité, le culte des origines identitaires.

Mais les choses ne sont, bien entendu, pas aussi simples; le fait est que lorsque l'environnement de l'agent social est fortement saturé en facteurs acculturants (1), cette acculturation qui est par ailleurs autant désirée que redoutée, incite à l'introjection de valeurs nouvelles qui sont précisément antithétiques des anciennes que l'on prétendait sanctifier.

(1) Valeurs étrangères dont l'effet à terme est de dénaturer une certaine idée collective de l'ontologique.

Le danger d'une rupture culturelle ou d'un flottement tensionnel des structures identitaires devenant ainsi réel même si parfaitement subjectif, il en découle ce que j'ai nommé angoisse culturelle c'est-à-dire sentiment inconscient mais déroutant de perte des fondements de l'identité. Dans ce registre sui generis du vécu de la culture, le retour conjuratoire et/ou carthartique au sacré est une stratégie défensive dont la fonction est lors des grandes mutations socio-culturelles le recouvrement ponctuel des repères identitaires.

Or ce retour est à proprement parler, formation réactionnelle au sens psychanalytique de défense réussie.

II - La deuxième fonction du sacré est, m'a-t-il semblé, d'ordre psychosociologique en ceci qu'elle est fondamentalement formulation de l'identité et formulation ostensible de cette identité retrouvée.

Or, faire ostentation du rite c'est anormalement signifier cette identité ou, plus exactement, c'est la signifier de façon défensive. En un mot, cette identité "dite", étalée, affichée vise à nier l'ampleur des modifications intervenues dans le Moi sous l'effet des transformations extérieures. Elle est donc négation d'une vérité particulièrement culpabilisante et qui, pour cette raison même, cherchera à convaincre de son contraire : les structures traditionnelles auxquelles le rite sert de symbole ne sont pas perverties par le changement; elles sont à l'inverse prodigieusement honorées et l'ostentation qui les accompagne en étant précisément, la preuve irréfutable. Tel est en la circonstance le langage de l'acculturation que nous avons pu systématiser dans ses fondements et motivations au cours de nos recherches.

Mais cette attitude ne rassure ainsi le Moi quant à la solidité de ses repères identitaires que si elle est garantie de l'approbation de l'autre; ce fut, on s'en doute, l'un de nos présupposés de départ par lequel nous expliquions le but de l'ostentation. Cependant, nous n'allions pas tarder à lui découvrir une seconde vocation qui, pour antagoniste qu'elle soit de la première, n'en est pas moins simultanément affirmée. L'ostentation rituelle permet aussi de réinterpréter la culture traditionnelle en termes occidentaux. A ce titre, on le voit bien, elle est encore manipulation ou, pour reprendre le mot de Cl. Levi-Strauss (1962) elle est "bricolage" de "... résidus ... des bribes et des mor-

ceaux, témoins fossiles de l'histoire d'un individu ou d'une société..." (Levi-Strauss, Cl., 1962, p.32).

Reliquats insignes de la culture traditionnelle certains rites religieux dûment sélectionnés - mariage, circoncision, pèlerinage - vont, donc être "bricolés" de telle sorte que de signifiés qu'ils étaient de l'ordre ancien ils deviennent aussi signifiants du nouveau : le faste qui les entoure sert dès lors de moyen à une compétition sociale entre groupes sociaux empressés de faire valoir une complétude narcissique s'affirmant singulièrement, dans l'anomie citadine. Nous connaissons les causes de cette anomie - le dérèglement social par suite des mutations - ses conséquences - la saturation de l'environnement par des stimuli modernes - et ses exigences, enfin, - la consommation effrénée de ces stimuli par ceux qui en présentent les aptitudes. Encore que problématique en raison des tensions qu'elle implique, cette situation permet une juxtaposition relativement harmonieuse de désirs contraires et qui, sans l'ambivalence - faculté adaptative -, eurent été conflictuels.

Si donc comme l'entend Cl. Levi-Strauss (1962, p.44) le rite est comparable au "jeu" en ceci que l'un et l'autre se fondent sur un ensemble de règles en vue d'une communion (avec le sacré pour l'un et le ludique pour l'autre), (1) nous dirions alors et en dernière instance que l'ostentation rituelle expression de l'ambivalence - cette permanence psychique - est à la fois jeu social et discours ontologique. Jeu social puisque les éléments modernistes, normalement profanatoires du sacré, sont utilisés comme facteurs de puissance (compétition) et donc de jouissance (narcissisme). Discours ontologique, en même temps, car dès l'instant où ces éléments sont convertis en moyens d'apparat au service du sacré, ils sont de facto purifiés de leur souillure originelle; ils pourront désormais être consommés et l'être impunément, le Moi n'en étant plus culpabilisé, s'en glorifiant même s'il en fut.

Pour nous résumer, disons que lorsque le rite religieux est ostentatoire, il revêt une fonction psychosociale de défense contre les fac-

(1) G. Dorflès (I.F., 1975) a repris, pour la contester, cette analogie établie par Cl. Levi-Strauss entre le rite et le jeu. C'est à l'art et non au jeu que le rite s'apparente, écrit G. Dorflès (I.F., 1975, pp.51-53) qui rejette toute significativité à la notion de "bricolage" de Cl. Levi-Strauss (1962).

teurs acculturants. Mais alors même qu'il leur défend tout débordement, il leur offre, insidieusement, les conditions institutionnelles et mystiques de leur reproduction.

III - La troisième fonction du sacré est psychique dans cette mesure où il figure un lieu de catharsis collective de l'angoisse identitaire inhérente aux situations d'acculturation. Comment expliquer autrement la vocation du geste magique si preignant dans nos villes surtout lorsqu'il est le fait avéré des agents sociaux les plus actifs du changement social (les classes supérieures)? Ce qui s'énonce ici comme une discordance dans les motivations n'est en réalité qu'une façon toute culturelle de dire son désir et de l'annuler rétroactivement ou simultanément non pas mais de le borner à des limites acceptables, lui interdire tout débordement suicidaire. Résistance au changement disent les sociologues, quête bien tumultueuse de l'identité psychologique dirions-nous, mais qu'importe? Ne voila-t-il pas dans cette interrogation même une belle expression de l'ambivalence culturelle dont il m'a été donné de dire qu'elle était le creuset affectif à partir duquel s'ordonnent les rapports de l'homme à sa ou à ses cultures?

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

Durkheim (E) : Le Suicide. PUF, Paris, 1969.

Levi-Strauss (Cl) : La pensée sauvage, Plon, Paris, 1964.

Dorfles (G) : Mythes et rites d'aujourd'hui, I.F., Paris 1975.

TOUALBI (N) : Le sacré ambigu, ENAL, Alger, 1984.

TOUALBI (N) : Religion, rites et mutations, ENAL, Alger, 1984